LES COMBATS DE LA 3e DIVISION COLONIALE A ROSSIGNOL (BELGIQUE), LE 22 août 1914

PARTICIPATION DU 3e CHASSEURS D'AFRIQUE (365 tués sur un effectif de 600 hommes)

Les documents m'ont été adressés par notre Camarade et Ami Serge FOURNIER de SEDAN ; il les tenait lui-même de M. Jacky CLAUSSE, Maire de TINTIGNY (BELGIQUE)

Sources http://www.rossignol.free.fr/corps.html, ***site personnel réalisé par Jean-Louis PHILIPPART,*** *(Août 2001)*

« AVANT PROPOS »

Sur le plan historique la bataille de ROSSIGNOL a été l'un des grands désastres de la bataille des frontières. Pendant la journée du 22 août 1914, la 3e Division d'Infanterie Coloniale française, un Corps d'élite entre tous constitué en majorité d'engagés volontaires qui ont déjà vu le feu, fut entourée et anéantie.

La 3e Division à qui on avait assigné une zone de pénétration étroite, s'était engagée en colonne de route au-delà du principal affluent de droite de la MEUSE, la SEMOY, en empruntant une chaussée unique, bordée de prairies marécageuses, dans lesquelles aucun déploiement n'était possible et cela avant d'aborder la forêt de NEUFCHATEAU aussi impénétrable que toutes les forêts de cette région. Placée dans d'aussi mauvaises conditions, partout sans liaison, et prise à partie par deux Divisions allemandes, la 3e DIC n'avait aucune chance de vaincre.

LES FORCES EN PRESENCE

Sous le commandement du général RAFFENEL, la 3e DIC est constituée :
De la 1ère Brigade d'Infanterie du Général MONTIGNAULT, formée des 1ère et 2e RIC (6 800 hommes) ;
De la 3e Brigade d'Infanterie du Général RONDONY, formée des 3e et 7e RIC (6 800 hommes) ;
D'un Régiment d'artillerie Divisionnaire : le 2e RAC (36 canons)
Le 22 août, combattent avec la Division :
Le 3e régiment de Chasseurs d'Afrique (600 cavaliers) ;
Le 6e escadron du 6e Dragons ;
Une compagnie du Génie.

La 3e DIC et les unités des autres armes qui l'accompagnent font partie du Corps d'Armée Colonial, placé sous les ordres du général LEFÈVRE. La 2e DIC en réserve de la IVe Armée commandée par le général DE LANGLE DE CARY et la 5e Brigade Coloniale, non endivisionnée, sont les autres grandes unités du Corps d'Armée Colonial, dont le 3e RAC constitue l'artillerie de Corps. Au total, le Corps Colonial dispose de 20 000 hommes, 5 000 chevaux, 700 véhicules, 84 canons. La 3e DIC pendant les durs combats du 22 août se heurte aux XIe et XIIe Divisions d'Infanterie du VIe Corps Silésien.

SITUATION INITIALE

Le 22 août au lever du jour, le général MONTIGNAULT, qui a passé la nuit près de SAINT-VINCENT avec un détachement mixte constitué du 1er RIC, du 6e escadron de Dragons et d'une batterie du 2e RAC, doit à partir de 6 h 30 faire mouvement en direction de NEUFCHATEAU, par BREUVANNE et ROSSIGNOL, en avant-garde de la Division.
Les gros de la 3e DIC qui ont cantonné près de la frontière dans les villages de la SOYE, GÉROUVILLE, LIMES et BREUX, empruntent le même itinéraire que le détachement MONTIGNAULT, qu'ils suivent à environ un kilomètre.
Le 3e Chasseurs d'Afrique, venant du village de LES BULLES, doit s'insérer dans la colonne au passage à BREUVANNE.
Le 7e RIC, dont le général LEFEVRE s'est réservé l'emploi, assure la protection des batteries du 3e RAC Le régiment et l'artillerie de Corps d'Armée doivent emprunter le même itinéraire que la Division, environ trois heures plus tard.
À l'Ouest, sur l'itinéraire JAMOIGNE-SUXY, la 5e Brigade progresse, elle aussi, en direction de NEUFCHATEAU.
La 2e DIC, en réserve d'Armée près de CHAUVENCY ST-HUBERT, ne doit pas dépasser la rocade JAMOIGNE-TINTIGNY.

Dans l'esprit du haut commandement français, ce mouvement en avant, n'est que le prélude d'une action offensive dans le flanc gauche de l'ennemi qui, d'après l'interprétation des renseignements et indices recueillis, serait en mouvement d'est en ouest, au nord de NEUFCHATEAU. Au GQG on prétend le surprendre par une vigoureuse offensive et pour cette raison les mouvements s'opèrent de nuit, mais dans un pays difficile, inconnu de tous, sans cartes d'état-major. Le terrain a été découpé en zones de huit à dix kilomètres de largeur et on lance un Corps d'Armée dans chacune. De plus nos Corps d'Armée sont disposés sur une seule ligne oblique par rapport à l'axe de mouvement des Allemands.
Ils forment une sorte d'escalier descendant du NO au SE, chaque échelon marchant du sud au nord sans idée de manœuvre apparente peut aussi bien déboucher dans le flanc gauche de son adversaire qu'être attaqués de flanc sur sa droite avant même d'être au contact de front.
Dans la journée du 22, nos forces ne devraient se heurter qu'à des flancs-gardes de cavalerie en pleine retraite. L'optimisme du haut commandement est largement partagé par les exécutants : L'ennemi se bornera, pour son centre, à un mouvement général est-ouest et il s'abstiendra de tout mouvement important vers nos IIIe et IVe Armées. Pourtant dans les villages belges déjà traversés, les habitants mettent en garde les officiers contre la présence d'importantes forces ennemies de toutes armes dans les grandes forêts entre NEUFCHATEAU et ARLON, à l'Ouest de la frontière du GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG (on apprendra plus tard que de nombreux renseignements ne sont jamais parvenus à l'État-major de la 3e DIC).

Des patrouilles de Uhlans observent à distance les déplacements de nos colonnes ; mais cette activité d'une cavalerie légère, qui refuse obstinément le contact, n'est pas faite pour inciter les coloniaux à la prudence.

Le VIe Corps Silésien (17 500 h., 4361 chevaux, 551 véhicules, 72 canons), commandé par le général VON PRITZELWITZ a bivouaqué dans la nuit du 21 au 22 août dans les bois, entre MELLIER, LÉGLISE, et THIBESSART.

Mais dans la nuit, le Ve Corps de réserve allemand a reçu l'ordre de prendre l'offensive vers le sud, en direction de VIRTON. Pour couvrir son flanc droit, le commandant du Ve Corps a demandé à son voisin de droite, le VIe Corps Silésien, de bien vouloir se porter un peu plus au sud.
L'Armée, la Ve, celle du Kronprinz de Prusse, ayant autorisé ce mouvement, le commandant du VIe Corps a décidé de pousser sa XIIe Division sur ROSSIGNOL par la route venant de NEUFCHATEAU et sa XIe Division sur TINTIGNY par l'itinéraire :MELLIER, MARBEHAN, HARINSART.
L'ordre n'ayant été diffusé qu'en fin de nuit, les mouvements commencent à peine au lever du jour.
La 3e DIC et la XIIe Division Silésienne marchent donc à la rencontre l'une de l'autre.
Quant à la XIe Division Silésienne, elle devrait se heurter aux unités de tête du 2e CA. Pour des raisons encore inexpliquées, les avant-gardes du 2e Corps, qui devraient sensiblement s'aligner sur celles du CAC sont à trois ou quatre heures de marche plus au sud. La XIe Division Silésienne peut donc progresser librement vers TINTIGNY.

LE CHOC DANS LA FORÊT

À ROSSIGNOL, le 6e escadron de Dragons, en pointe d'avant-garde, s'est heurté à un escadron de Uhlans, qui s'est dérobé vers l'est. Dans la forêt, à 500 m au-delà de la lisière, quelques Uhlans essaient encore de retarder l'escadron. Un km plus loin, nouveau heurt. Cette fois la rencontre est sérieuse car de l'Infanterie ennemie se déploie pour s'opposer aux cavaliers qui se replient.
Il est près de huit heures ; le 2e Bataillon du 1er RIC qui formait l'avant-garde et qui marchait en colonne de route derrière les Dragons, s'engage à gauche et à droite de la chaussée, pour forcer le passage. En face tout un régiment allemand : le 157e RI.

Une lutte atroce s'engage dans les sous-bois ; les clairons sonnent et les Marsouins se lançant en avant, chargent à la baïonnette. Les Allemands, plus prudents utilisent le terrain ; des carrières et des levées de terre leur offrent des retranchements tout préparés. Leur feu est terriblement efficace et le bataillon du 1er RIC subit d'effroyables pertes.

Les gros de la Division ont serré sur l'avant-garde et piétinent aux lisières nord de ROSSIGNOL. Le général RAFFENEL s'impatiente ; il faut passer à tout prix. Alors le général MONTIGNAULT engage les deux autres bataillons du 1er RIC.
Mais le Général commandant la XIIe Division Silésienne, au lieu de chercher, comme son adversaire, à forcer le passage à tout prix, décide de déborder par l'ouest la résistance française. Pour ce faire , il engage dès avant neuf heures, un régiment d'Infanterie – le 63e – soutenu par un groupe d'Artillerie, sur les layons de la forêt de CHINY, qui débouchent au nord du village des TERMES.

À l'est, la XIe Division qui progresse rapidement a des vues sur la cuvette BREUVANNE-ROSSIGNOL où piétinent les gros de la 3e DIC. Son chef apprécie rapidement et sainement la situation et, sans désemparer, pousse ses forces sur TINTIGNY et SAINT-VINCENT pour couper la retraite de la colonne française engagée au nord de la SEMOY et qui ne dispose que du pont de BREUVANNE pour se replier. Ce pont devient l'objectif prioritaire de l'artillerie de la XIe Division et BREUVANNE est menacé par un bataillon de grenadiers.

À ROSSIGNOL, le général RAFFENEL s'entête à vouloir forcer le passage, il engage deux Bataillons du 2e RIC pour soutenir le 1er régiment. Vers 10 heures le recul de tout le 1er régiment paraissant inévitable, il confie au général RONDONY le soin d'organiser un centre de résistance à ROSSIGNOL ; le bataillon du 2e RIC non engagé dans la forêt et le 3e RIC (qu'un officier de liaison est allé chercher au sud de BREUVANNE où il doit se trouver car il marche derrière l'artillerie divisionnaire arrêtée en colonne de route entre BREUVANNE et ROSSIGNOL) assureront la défense du village.

L'ENVELOPPEMENT

Au sud de BREUVANNE, le 3e RIC est déjà aux prises avec l'ennemi qui débouche de TINTIGNY. Le colonel commandant le régiment cherche à faire franchir la SEMOY à gué à son 1er Bataillon, à l'ouest de BREUVANNE, pour le pousser sur ROSSIGNOL par les prairies. Mais ce Bataillon est brutalement cloué au sol avant d'avoir atteint la rivière, par le détachement allemand qui, débouchant de la forêt de CHINY, vient d'occuper LES TERMES et les hauteurs avoisinant ce village.

Pendant ce temps, l'artillerie de corps, puis le 7e RIC sont arrivés vers 10 heures à SAINT-VINCENT. Sans comprendre exactement ce qui se passe, le colonel commandant le 7e RIC se rend compte que l'ennemi occupe TINTIGNY et progresse vers SAINT VINCENT. En accord avec le général LEFÈVRE, dont le PC vient de s'installer dans ce dernier village, le 7e RIC se déploie pour s'opposer à la progression de la 22e Brigade de la XIe Division qui menace les arrières de la 3e DIC.

Le général LEFÈVRE arrêté à SAINT-VINCENT, reçoit un message du général RABIER, commandant la 4e Division du 2e Corps, indiquant que l'avant-garde du 2e Corps est à TINTIGNY et que le gros du 2e Corps est sur la route de MONMÉDY à MEIX devant VIRTON, très en arrière de la 3e DIC qu'il a pour mission de soutenir. Le flanc droit de la 3e DIC est découvert.
Le général LEFÈVRE estime cependant que l'ennemi n'est pas en force dans la région et qu'il n'y a pas grand chose à craindre. La 3e Division qui cherche la liaison avec le 2e Corps ne sera pas informée de ce message.

La situation générale à midi

Ainsi, à midi, une furieuse bataille est engagée depuis la lisière des forêts, au nord de ROSSIGNOL et la ferme du CHESNOIS, au sud de la route de JAMOIGNE à TINTIGNY. Coupée en trois tronçons qui mènent chacun un combat singulier, la 3e DIC est dans une situation dramatique.
La 1ère Brigade, un Bataillon du 3e RIC qui a réussi à rejoindre ROSSIGNOL en se faufilant dans BREUVANNE, l'artillerie divisionnaire sont pris dans une nasse dont ils n'ont guère de chance de pouvoir se sortir. La seule issue, le pont de BREUVANNE, est impraticable (le bruit court à l'avant qu'il est détruit). La chaussée entre BREUVANNE et ROSSIGNOL traverse des prairies marécageuses infranchissables pour l'artillerie ; la SEMOY au sud et la SIVANNE, à l'est, sont des coupures difficiles à traverser sous le feu, même pour l'infanterie, que gênent aussi de nombreuses clôtures de fils de fer

barbelés.

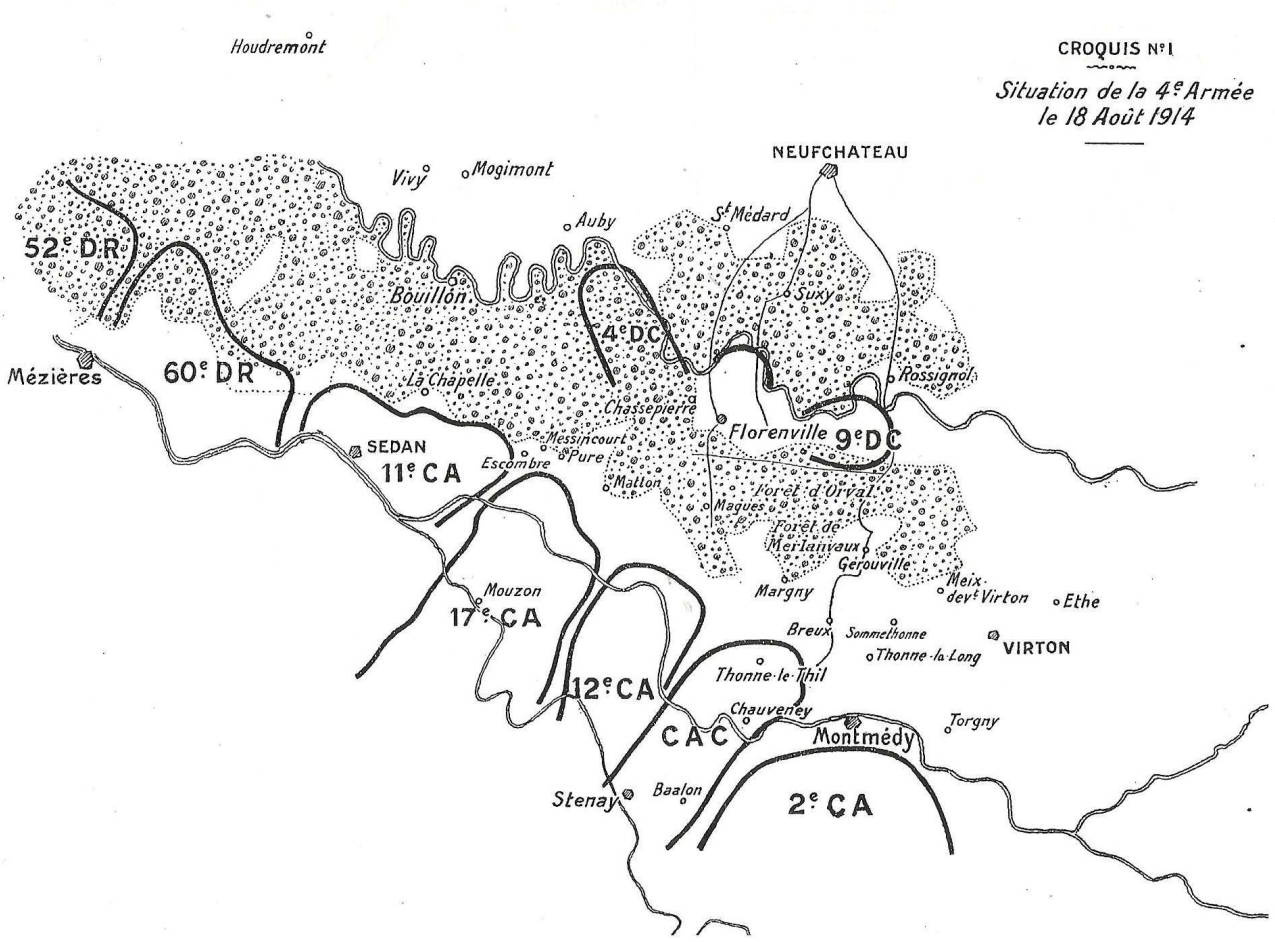
Le 3e RIC, cloué au sol sur la rive sud de la SEMOY et aux lisières ouest de MESNIL-BREUVANNE, dont un seul bataillon a réussi à se glisser dans BREUVANNE et à rejoindre ROSSIGNOL, contient tant bien que mal l'ennemi et l'empêche de fermer la nasse. Le 3e Chasseurs d'Afrique lutte aux côtés du 3e RIC.
Le 7e RIC, dans in combat à un contre deux, contient difficilement la 22e Brigade de la XIe Division qui cherche à couper toute voie de retraite aux Français en s'emparant de SAINT-VINCENT et peut-être de JAMOIGNE.

L'agonie de ROSSIGNOL

Méthodiquement, la progression allemande vers les lisières sud des forêts de CHINY et de NEUFCHATEAU commencée vers midi se poursuit.
Décimés, les Bataillons des 1er et 2e RIC se replient. Une ligne de résistance s'organise sur un mouvement de terrain à quelques centaines de mètres au sud des lisières. Ses occupants empêcheront l'ennemi de sortir des bois jusque vers 16 heures. Mais entre 16 et 17 heures, décimés, ayant épuisé la presque totalité de leurs munitions, les cinq Bataillons engagés dans la forêt, réduits à quelques centaines d'hommes que commande une poignée d'officiers et de sous officiers, se replient sur ROSSIGNOL.
Bien que Marsouins et Bigors, dignes héritiers de leurs anciens de BAZEILLES, résistent jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, l'ennemi réussit à se rendre maître du village avant la tombée de la nuit. De petits groupes et des isolés échappent à la capture et rejoignent le 3e RIC ou les unités du 2e CA qui ont enfin atteint BELLEFONTAINE dans l'après-midi.

La retraite des 3e et 7e RIC

Le général LEFÈVRE qui a demandé à l'Armée de remettre la 2e DIC à sa disposition n'obtient satisfaction qu'en fin d'après-midi vers dix-sept heures, alors que ROSSIGNOL agonise.
Toutefois, de sa propre initiative, le général LEBLOIS, commandant cette Division, a engagé le 22e RIC dans une contre attaque vers LES TERMES. Au prix de lourdes pertes, ce régiment s'est emparé du village et a créé chez l'ennemi une panique grave qui retarde l'assaut final sur ROSSIGNOL et permet aux deux Bataillons du 3e RIC, immobilisés sur la rive sud de la SEMOY de se rétablir sur hauteurs au nord de la route de JAMOIGNE à TINTIGNY. Le 7e RIC, fortement éprouvé, perd pied en avant de SAINT-VINCENT et son colonel envisage son repli sur la ligne de crête qui domine PROUVY à l'ouest, à trois kilomètres de SAINT-VINCENT. Mais l'ennemi fait effort vers l'ouest et le colonel commandant le 7e RIC donne alors aux unités qu'il peut atteindre dans cette furieuse mêlée, l'ordre de se dérober vers le sud et de se regrouper à la lisière nord de la forêt de MERLANVAUX. Le général LEFÈVRE prescrit à la 2e DIC de barrer la route de TINTIGNY à JAMOIGNE, à hauteur de PROUVY, car l'ennemi pourrait également couper la retraite de la 5e Brigade qui, durement engagée contre un corps d'armée allemand à NEUFCHATEAU, se replie par l'itinéraire qu'elle a emprunté le matin.
À la tombée de la nuit, la bataille s'éteint. Épuisées et durement éprouvées, les deux Divisions du VIe Corps Silésien sont incapables d'entamer une poursuite et bivouaquent sur les objectifs atteints : ROSSIGNOL, TINTIGNY et SAINT-VINCENT.

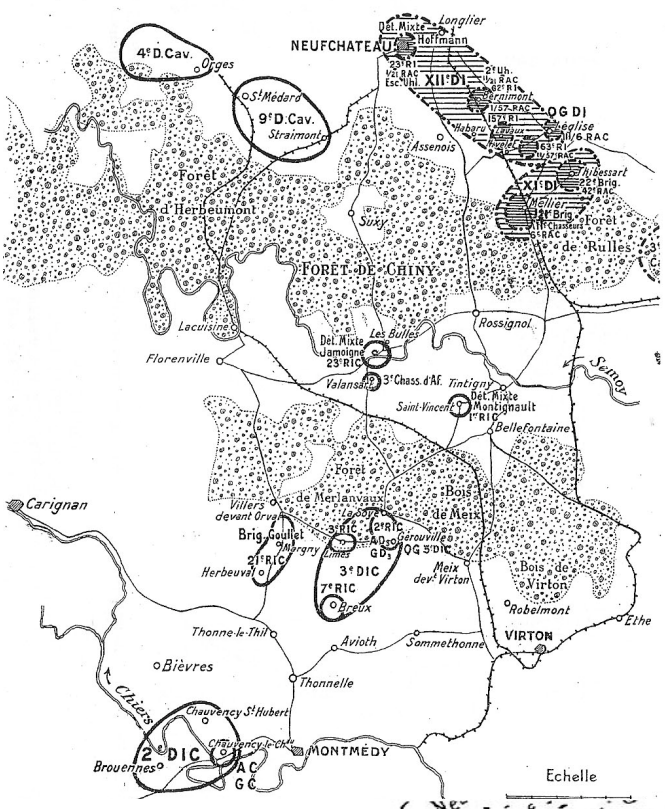


NDR : ces extraits concernent seulement quelques actions du 3e Chasseurs d'Afrique illustrant quelques missions-types de la Cavalerie Légère.

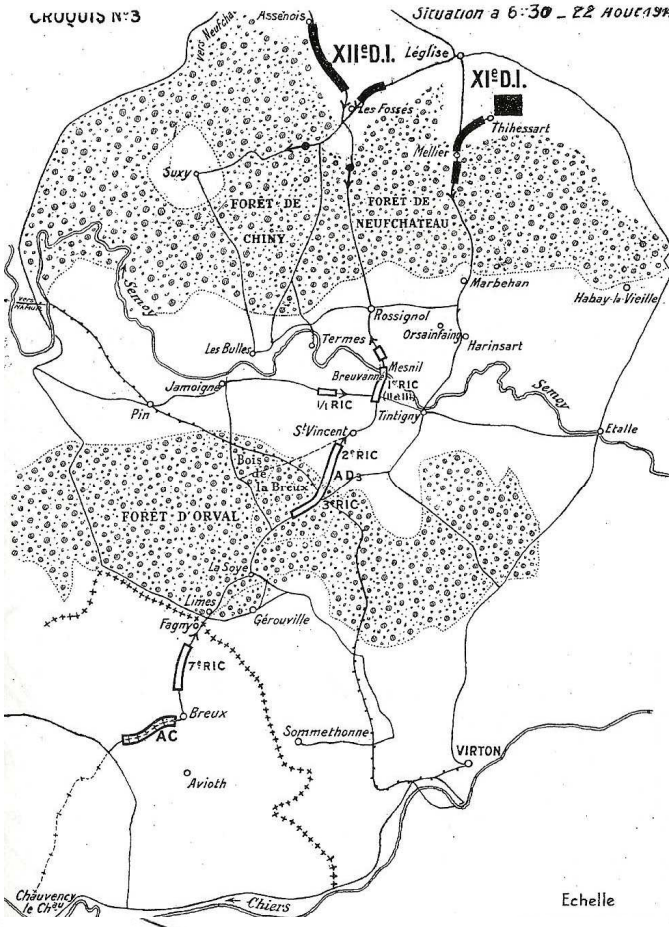
CROQUIS ET EXTRAITS DE TEXTE DE « LA GUERRE EN ACTION, ROSSIGNOL – SAINT VINCENT » PAR LE COLONEL A. GRASSET (Edition 1935)

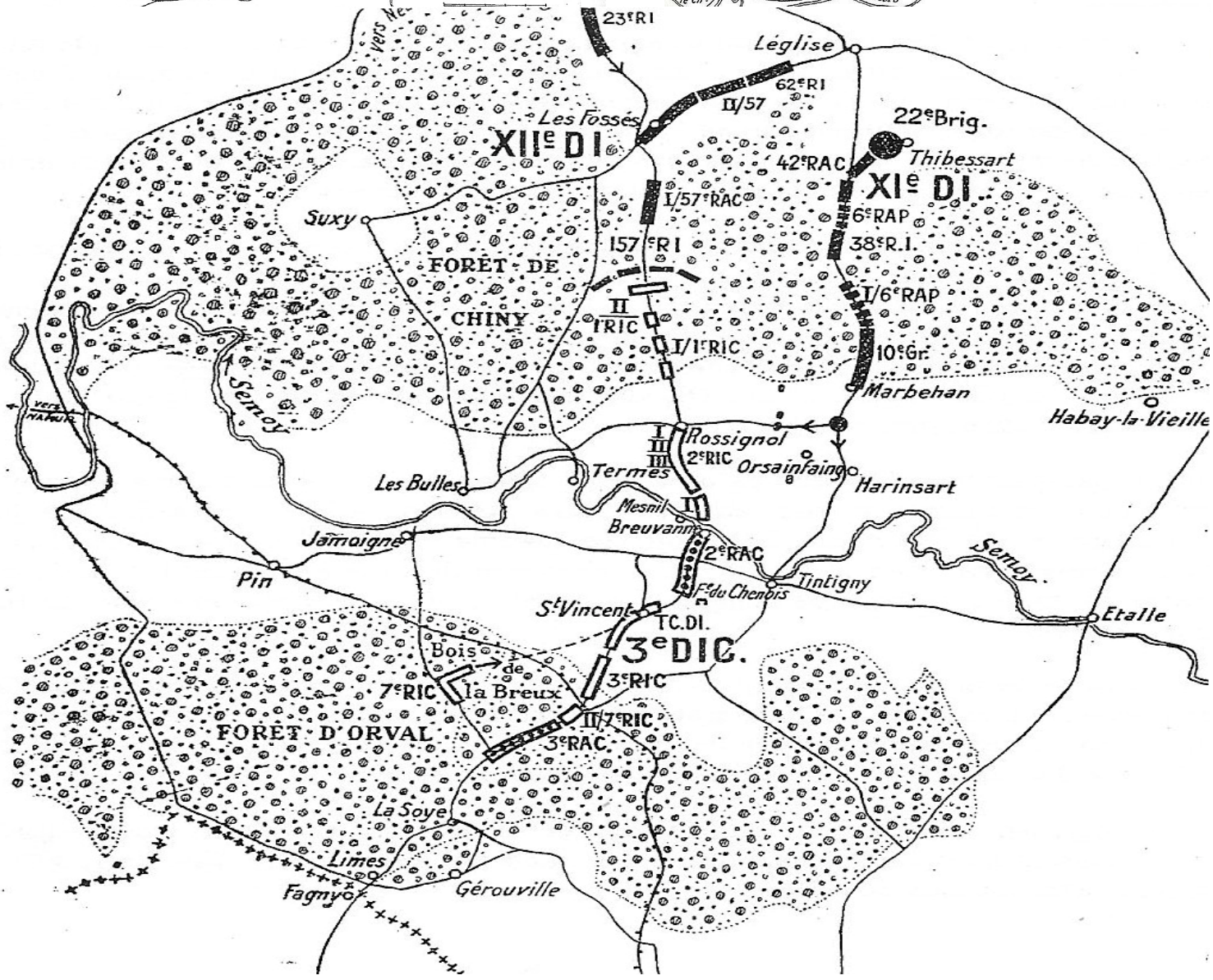
Croquis et Extraits de texte de « La Guerre en Action, Rossignol – Saint Vincent » par le colonel A. GRASSET (édition 1935)

CROQUIS N°2 - *Situation générale le 21 Août 1914 soir. (Minuit)*



CROQUIS N°3 — *Situation à 6h30 - 22 Août 1914*





<u>NDR</u> : ces extraits concernent seulement quelques actions du 3e Chasseurs d'Afrique illustrant quelques missions-types de la Cavalerie Légère.

« ***Le 3e Chasseurs d'Afrique*** – Ce régiment s'est trouvé à Valansart, la veille à 23 heures, en face d'un bois inabordable, d'où partent des coups de fusil. Il est resté là, la bride au bras lui aussi, prêt à sauter en selle, attendant une attaque ou un appel. Deux reconnaissances d'officiers étaient parties. La reconnaissance PIERSON est rentrée, dans la nuit, n'ayant pu franchir la forêt, infestée de Uhlans. La reconnaissance DE CLERMONT-TONNERRE ne rentrera pas.
Voici ce qui est advenu de cette reconnaissance : le lieutenant DE CLERMONT-TONNERRE est arrivé à BELLEFONTAINE avec ses 10 cavaliers, et là, *vers minuit*, il s'est heurté à des cavaliers ennemis : trois pelotons au moins, décidés à se battre. Pourtant, devant l'attitude hardie des nôtres, l'ennemi, les croyant en nombre, s'est dérobé, vers 2 heures du matin. La marche a alors continué sur ROSSIGNOL. Rencontre du 19e régiment de Chasseurs, éclairant le 2e Corps d'armée. Le lieutenant rend compte de l'arrivée du 2e Corps par cette route et poursuit sa mission.

À ROSSIGNOL, à 5 heures, il est accueilli par des coups de feu. Ce sont des Uhlans. Un Uhlan est tué et aussi un Chasseur, GUILLOUT, le premier du régiment tombé au Champ d'Honneur. L'adversaire est retranché. Le détachement n'est pas en force. Le lieutenant s'arrête et observe.

Le colonel COSTET, dès 4 heures, ne s'est pas senti en sûreté dans VALANSART. Bien que les patrouilles n'aient rien découvert dans les environs, quelque surprise est à redouter, car les habitants paraissent terrorisés ; ils disent l'ennemi tout proche et affirment qu'on a vu des Allemands dissimuler un canon, tout près de la localité. Bref, l'ordre a été donné d'évacuer le village et on s'est installé, en halte gardée, à 1 kilomètre plus au sud, à la lisière de la forêt de MERLANVAUX.
À 5 h 30, comme le brouillard commençait à se teinter de gris, le lieutenant THIÉBAULT, détaché du régiment au Corps d'armée porte de BAALON l'ordre préparatoire d'opérations pour la journée du 22, avec tous les éclaircissements utiles.
On marche sur NEUFCHATEAU. Le Régiment doit aller à ROSSIGNOL, par LES BULLES et TERMES, et y attendre la 3e Division, dans la colonne de laquelle il s'intercalera, derrière l'avant-garde, pendant la traversée de la forêt, jusqu'aux FOSSÉS. Là, il prendra du champ et éclairera, en direction de NEUFCHATEAU.

À 6 heures, on est en route, l'escadron RIVES (2e) en avant-garde, détachant le peloton de Faure en pointe. L'escadron CHAVERONDIER (1er) suit, puis l'escadron LEPETIT (4e), la section de mitrailleuses du lieutenant DOUSSOT, le train de combat, et en arrière-garde, l'escadron CHANZY (3e). En colonne par quatre.

Aux BULLES, à TERMES, les habitants, debout sur le pas de leur porte, regardent défiler nos Cavaliers et ne répondent que par des monosyllabes aux questions qui leur sont posées. Ils craignent évidemment des représailles de l'ennemi. Des Uhlans se montrent, puis se dérobent, fuyant le combat, mais observent…

Le colonel COSTET est inquiet. Accompagné du commandant DE GAUBERT, aussi ardent que lui, il est partout. Il va voir les flanqueurs, talonne sa patrouille de pointe, presse l'allure du train de combat. Il veut tout voir par lui-même. Les patrouilleurs hésitent, craignant une embuscade à chaque buisson. Lui les chasse en avant : *« Allez donc ! Il n'y a rien ! Vous voyez l'ennemi partout ! Il ne peut tout de même pas tomber du ciel ! »* Il croit d'ailleurs ce qu'il dit ou, tout au moins, il agit comme s'il le croyait. Il compte bien arriver jusqu'à ARLON et les chevaux de main marchent tranquillement derrière leur Escadron, comme aux manœuvres.

Le brouillard s'est à peu près dissipé. À environ 1 500 mètres de ROSSIGNOL, dont on apercevait, sur la droite, les maisons blanches et le clocher massif, des coups de fusil éclatent et des balles sifflent.
Couvert par une patrouille de 3 cavaliers, le sous-lieutenant DE FAURE marchait tranquillement en tête de son peloton de pointe… Sans hésiter, il donne le commandement du peloton au maréchal des logis CHENOUX, avec l'ordre de suivre la route, déploie sa 1ère escouade et l'enlève au galop, en fourrageurs à 6 mètres, lui au centre. Direction générale : le clocher de ROSSIGNOL. Objectif immédiat : un groupe de boqueteaux et de haies, à 600 mètres, d'où les coups de fusil semblent provenir.

Le lieutenant n'a pas parcouru 500 mètres avec ses 8 cavaliers, que 4 fantassins allemands surgissent d'un fossé. Au petit galop, les Chasseurs vont sur eux, sabre au clair : *« Levez les bras ! Rendez vous ! »* leur crie l'officier, en Français et en Allemand. Deux de ces hommes lèvent les bras. Les deux autres s'enfuient, franchissent une barrière couverte par des fils de fer, s'arrêtent derrière et ouvrent le feu. Ce que voyant, les deux premiers s'enfuient à toutes jambes, les rejoignent et se mettent, eux aussi, en devoir de tirer, les armes bien appuyées sur la barrière.

Une balle a fracassé le bras du lieutenant : *« A droite et à gauche ! »* crie-t-il à ses Cavaliers, qui, au galop, tournent ainsi l'obstacle. Une deuxième balle traverse sa sacoche et l'atteint au côté. Il tombe. Son ordonnance, le brave JAUD'HUIN et son chien restent auprès de lui. JAUD'HUIN a pris sa carabine et répond au feu. L'ennemi ne s'attarde pas. Tourné il se dérobe, à la faveur des haies et des buissons.

À la fusillade, le régiment s'est arrêté, sauf le gros de l'escadron RIVES (2e), d'avant-garde, qui arrive à la rescousse. Les fantassins sont partis, mais des Uhlans débouchent du bois. Une patrouille est lancée, qui les poursuit et ramène deux chevaux de prise. …. »

Extrait du Livre « Rossignol » par l'Abbé Joseph HUBERT et Joseph NEUJEAN (édition 1928)

… « Un peu plus tôt, un fait d'armes mémorable s'était produit ; il donne une preuve de plus de la bravoure et de l'audace française. Le voici tel que le narre un témoin, le soldat JUGON :
« Le commandant du 3e Chasseurs d'Afrique (Colonel COSTET) voyant l'impossibilité d'obtenir des renforts fit charger ses escadrons. Ils se déployèrent en bataille à environ huit cents mètres des Allemands, dans un pli de terrain qui les masquait à la vue de l'ennemi, puis, en deux vagues, ils chargèrent.

Quand ils passèrent à notre hauteur, et sur notre droite, au galop de charge, trompettes et fanions en tête, je me levai instinctivement pour saluer ces braves qui couraient à la mort. Jamais je n'ai vu plus beau et plus poignant spectacle : les hommes couchés sur le côté droit de leurs chevaux, tenant de la main droite le sabre, de la gauche l'encolure du cheval, le rouge de la chéchia se mélangeant à la crinière noire de leur monture, le tout se confondant dans un nuage de poussière soulevé par ces petits chevaux arabes qui semblaient ne pas poser sur leurs jarrets, mais voler… Ils fondirent sur la première ligne allemande qui fut décimée ; mais obligés de virer à la lisière d'un bois, ils furent pris sous le feu des mitrailleuses »

Ces intrépides cavaliers repassèrent la Semois et, plus tard, purent dégager un bataillon du 7e Colonial à Saint-Vincent. L'étau se resserre. Les batteries allemandes se rapprochent.
Aux canons de campagne se joignent des pièces d'artillerie lourde qui s'appliquent surtout à battre Rossignol et ses abords. Des obus atteignent l'église, venant de la direction nord-ouest, et des incendies s'allument dans plusieurs maisons. Nous entrons dans une nouvelle phase de la bataille, la dernière… »